

Frank Gygli

Paroles de chansons

L'intégrale de mes textes de chansons (1976 - 2006)

Novembre 2008

Indigo blues

13 janvier 1978

Il y a deux cent ans naquit
Dans de lointaines colonies
Dans d'immenses plantations
Plantations de coton

Par des bouches d'esclaves noirs
Une nouvelle musique fut créée
Une musique qui plus tard
N'eut pas de peine à percer

C'est le blues, oh le blues
Oh le blues, oh-oh-oh-oh le blues

Il y a deux cent ans
Par des bouches d'esclaves noirs
Naquit comme un coup de pétard
Le blues, épatant

Je voudrais leur rendre hommage
Comme aux illustres personnages
De l'histoire de notre temps
Pour ce message séduisant

Ce message qu'est le blues, oh le blues
Oh le blues, oh-oh-oh-oh le blues

Viens danser le rock'n'roll

Anatole Cashminstoll

Viens danser le rock'n'roll

Hé gone rock gone rock and rock'n'roll

Hé gone rock rock rock and rock'n'roll

Hé gone rock gone rock and rock'n'roll

Tonight

Si tu viens avec moi

J't'emmènerai sur ma moto

Hé gone rock gone rock and rock'n'roll

Hé gone rock rock rock and rock'n'roll

Hé gone rock gone rock and rock'n'roll

Tonight

Si tu veux on ira

Faire un tour dans un bistrot

Hé gone rock gone rock and rock'n'roll

Hé gone rock rock rock and rock'n'roll

Hé gone rock gone rock and rock'n'roll

Tonight

Marcel

C'était au mois de juin
Qu'il est venu chez nous
D'amis il n'en avait point
Non aucun parmi nous

Personne ne l'accueillait
Une fois il dut taper
Car le pauvre n'aimait
Que d'nègre on l'ait traité

Mais bientôt mon ami
Ce petit noir devint
Et avec moi partit
Chez les Américains

Mais au retour d'là-bas
Quelques deux ans après
Il dut partir sans moi
Quel malheur j'endurais

Tristan

Tristan mon ami
Je veux aujourd'hui
Te demander ton avis
Tristan mon ami

Il paraît que par magie
Tu aimas une jolie blonde
Mon vieux je t'envie
De vivre dans un tel monde

Crois-tu mon ami
Qu'aujourd'hui
L'on puisse ainsi
Aimer une fille

Il paraît que ceci
Pour des jeunes de mon âge
Est interdit
Que l'on a tourné la page

Tristan mon ami
Je veux aujourd'hui
Te demander ton avis
Tristan mon ami

Tristan à quinze ans
Est-il possible aussi
Actuellement d'être amant
Et d'aimer à la folie

Tristan aujourd'hui
Je suis fou à lier
Puisque j'aime ainsi
Une fille de mon quartier

Il semblerait que le grand amour
N'existe plus
Il semblerait que l'amour pour toujours
N'est plus un but

Tristan mon ami

L'aiguille

Une des satisfactions
De la vie
N'est pas plus difficile qu'une aiguille

Oublier ses déceptions
Faire le vide
Et ça devient facile de faire une autre vie

Il est parti pour un long voyage
D'une nuit ou peut-être d'avantage
Il est parti

Explique-moi la façon
De sortir
Du couloir sans issue qu'est la drogue

De cette condamnation
A mourir
D'un manque imprévu ou d'une overdose

Reviendra-t-il ? Il a fait naufrage
Il dérive s'en va loin de la plage
Reviendra-t-il...

Il est mort

John, Anne; Bill et Yvonne

En marchant sur ce vieux chemin
J'ai revu John, Anne, Bill et Yvonne
En marchant sur ce vieux chemin

Je me suis assis sur cet arbre mort
J'ai relu nos initiales
Revu notre cabane quel beau décor

J'ai joué de la guitare
Et fait fuir les corbeaux
Fait applaudir les canards

J'ai joué de la guitare
J'ai relu nos initiales
En marchant sur ce vieux chemin

Je suis rentré par le même chemin
Ai laissé John, Anne, Bill et Yvonne
Sur le même vieux chemin
Sur le même vieux chemin

La complainte de l'homme heureux

Une larme à coulé
Sur ma guitare en rond
Une larme a coulé
Sur mon pantalon

Ses yeux son bleu tendre
Bordés du noir de la sagesse
Délicatement posés
Sur son visage cendre

Je suis sans armes désemparé
Son ami... mon compte est bon
Je suis sans armes désemparé
Et je reste con...

Sa bouche délicieuse à prendre
Sur mes lèvres comme une caresse
Sa peau effleurée vient surprendre
Mon cœur en détresse

Je vis un drame elle ne peut m'aimer
Car son ami... je suis con...
Je vis un drame elle ne peut m'aimer
Puisque ensemble bien ils vont

Son sourire vient me prendre
Elle est heureuse sans cesse
Son père a un autre gendre
Pour elle je suis en liesse

Le Pape est mort

Alléluia, alléluia
Alléluia, alléluia
Alléluia, alléluia

Le Pape est mort
Le Pape est mort
O merde alors
Le Pape est mort
Le Pape est mort
O merde alors

Que Dieu l'accueille
Que Dieu l'accueille
En son linceul
Que Dieu l'accueille
Que Dieu l'accueille
En son linceul

Ave Jean-Paul
Ave Jean-Paul
On t'aimait bien
Ave Jean-Paul
Ave Jean-Paul
On t'aimait bien

Ave Jean-Paul
Ave Jean-Paul
On t'aimait bien
Ave Jean-Paul
Ave Jean-Paul
Salut à demain

Paroles

Les pas de cet homme faux rompaient le silence de la nuit
La nuit d'une paix indicible et franche
Il vivait une vie étrange et banale
Croyant tour à tour en Dieu puis en rien
La vie de château n'était en tous cas pas en lui
Chaque nuit ses yeux se fermaient
Sur une douloureuse et incertaine solitude
Son cœur battait d'espoir d'amour et de haine
Les pas de cet homme faux rompaient le silence de la nuit
Le silence lui pesait pourtant sur le cœur
Bien que le soleil déjà apparaissait
La ville se transformait en une plage
Les gratte-ciel en immenses palmiers
Un bateau de pêcheurs passa le long de l'horizon
Le ciel était à la fois bleu vert rouge et orangé
La nuit et son silence enfin avaient disparu
L'aube justifiait le pas de cet homme dans le silence de la nuit
Les lumières de l'océan brisaient les rochers
Le soleil jaillissait des eaux profondes
Au loin les bruits de la ville hantaient ce spectacle
La vie continuait le froid montait jusqu'à sa tête
Le froid de ses semblables de l'humanité entière
Parfois un espoir luisait dans le bleu de ses yeux
Et il pleurait d'un bonheur inattendu et beau
Et ses pas ne cessaient de rompre le silence de la nuit

Au bord du trottoir

9 décembre 1979

Il venait d'avoir 16 ans
Sa famille l'aimait de temps en temps
Son père travaillait sur une grue
Et sa mère était femme de la rue

Après l'école obligatoire
Il alla mendier sur le trottoir
Les gens le méprisaient et ne mettaient
Que du papier dans son bonnet

Refrain:

Mais qui es-tu toi au bord du trottoir
Qui joue avec ta guitare
Mais qui es-tu toi avec ta peau noire
Qui chante ton désespoir

Va-t-en blanche neige ou ça deviendra rude
Retourne dans ta brousse d'Afrique du Sud
Non ne monte dans ce bus là
Non tu n'as pas la bonne couleur pour ça

Il a entendu plus souvent qu'à son tour
Les insultes de tous ces blancs vautours
Et pourtant ses yeux regardaient l'espoir
Avant qu'on lui reproche d'être noir

Refrain:

Mais qui es-tu toi...

J'ai pleuré quand j'ai lu ta lettre
Où tu me dis qu'on venait de mettre
Tes parents dans une prison
Parce que le teint de leur peau n'était pas le bon

Tu venais d'avoir 16 ans
Et on t'avait tes parents volé
Et tu allas au bord du trottoir
Pour mendier ton pain de désespoir

Refrain:

Mais qui es-tu toi...

La colombe bleue

Elle était partie
Au-delà
Du soleil
Et de la mer

Elle n'a pas choisi
De rester
Auprès
De mes 18 ans

La colombe bleue
S'approchait
De mon âme
Et de mon cœur

Le rêve entrepris
De la paix
Et du bien
S'envole aussi

Elle n'a pas compris
La raison
De mes cris
Et de mon chagrin

Larmes de mes yeux
Son départ
A vidé
Mon visage

La colombe bleue
A laissé
A laissé
A mon âme
Un message

Paroles vérité
Liberté

Son chemin tracé

Il regardait le soleil
Son cœur n'aimait que les étoiles
Elle avait la couleur du miel
Du miel un tout petit peu sale

Il n'avait qu'à partir
De son chemin tracé

Il fumait des drôles de cigarettes
Il buvait un drôle de lait
Et sa tête était déjà prête
Il n'avait pas qu'un cervelet

Il n'avait qu'à partir de son chemin tracé ;

Il appartenait à ceux
Qui font des voyages plus loin que la lune
Et on pouvait voir dans ses yeux
Plus loin que des arcs-en-ciel la brume

Il n'avait qu'à partir de son chemin tracé

Parfois dans le fond de ses yeux
On pouvait lire de l'inquiétude
Et quand le ciel était bleu
Cela confirmait ses incertitudes

Il n'avait qu'à partir de son chemin tracé

Il vivait tout ça au-delà de nos terres
Dans un pays que l'on connaît mal
Il vivait tout ça dans un autre univers
Où l'amour est sur un piédestal

Il n'avait qu'à partir
De son chemin trace

A toi

Il y a bien longtemps
Dans un pays vieilli
Naquit une enfant
Un peu fripée mais bien jolie

Sa famille l'adorait
Son père jouait avec elle
Et sa mère la dorlotait
Les deux se passionnaient de celle

Qui leur donnait en retour
De merveilleux sourires
Cela dura 7000 et 24 jours
Dont il ne reste que de merveilleux souvenirs

C'est de tant d'aube de bonheur
Que rêve chaque enfant
Dans l'immensité de son cœur
Et aux plus infimes instants

C'est de cela que tu rêvas
Dans ton pays vieilli
Et qu'en ce 7000 et 25^{ème} jour tu nieras
Malgré que tu en rougis
Je tiens à transcrire ce texte en souvenir d'un homme.
Un homme de cœur...
Comme il y en a peu.
C'est à toi, Michel, que je le dédie, je te dois tout !

Quatrain

Je suis François dont il me poise,
Né de Paris emprès Pontoise,
Et de la corde d'une toise
Sçaura mon col que mon cul poise.

La ballade des pendus

Frères humains, qui après nous vivez,
N'ayez les cuers contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous povres avez,
Dieu en aura plus tost de vous mercis.
Vous nous voiez cy attachez, cinq, six :
Quant de la chair, que trop avons nourrie,
Elle est pieça dévorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et pouldre.
De nostre mal personne ne s'en rie ;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

Se freres vous clamons, pas n'en devez
Avoir desdaing, quoy que fusmes occis
Par justice. Toutefois, vous sçavez
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis,
Excusez-nous, puisque sommes transis,
Envers le fils de la Vierge Marie,
Que sa grace ne soit pour nous tarie,
Nous préservant de l'infemale fouldre.
Nous sommes mos, ame ne nous harie,
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

La pluye nous a debuez et lavez,
Et le soleil dessechiez et noircis ;
Pies, corbeaulx, nous ont les yeux cavez,
Et arrachié la barbe et les sourcis.
Jamais nul temps nous ne sommes assis ;
Puis ça, puis là, comme le vent varie,
A son plaisir sans cesser nous charie,
Plus becquetez d'oiseaulx que dez a couldre.
Ne soiez donc de nostre confrairie ;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

Prince Jhesus, qui sur tous a maistrie,
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :
A luy n'ayons que faire ne que souldre.
Hommes, icy n'a point de mocquerie ;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

J'voulais jouer de la guitare

J'voulais jouer de la guitare
Pour pouvoir chanter mon malheur
Pour pouvoir exprimer mon bonheur
J'voulais jouer de la guitare

J'voulais jouer de la guitare
Pour pouvoir dire combien je t'aime
Et puis pleurer toute ma haine
J'voulais jouer de la guitare
J'voulais jouer de la guitare

J'n'ai jamais appris la guitare
Pourtant j'ai crié toute l'horreur ;
L'horreur de vivre sans affection
J'n'ai jamais appris la guitare

J'n'ai jamais appris la guitare
Mais j'ai pensé avec pudeur
Que l'amour serait la solution
J'n'ai jamais appris la guitare

J'entreprends enfin la guitare
Et je peux chanter le bonheur
De vivre enfin avec le cœur
J'entreprends enfin la guitare

J'entreprends enfin la guitare
Enfin on s'occupe de moi
Et pour longtemps, longtemps je crois
J'entreprends enfin la guitare

J'voulais jouer de la guitare

Le blues de l'enfant esseulé

L'horizon stéréotypé
D'une plage ensoleillée
D'un couché de soleil doré
Bordé de palmiers
Lui était offert chaque soir
Par des néons dans le brouillard
De la fumée des voitures noire
Et de l'alcool du désespoir

Le blues de l'enfant esseulé
Le blues de l'enfant gâté
Le blues de l'enfant paumé
Le blues de l'enfant truqué

L'enfant et sa guitare électrique
Qui jouera pendant toute la nuit
A écrire de la musique meridique
Pour ne plus trop penser à lui
L'horizon non stéréotypé
Du blues de l'enfant esseulé
Qui joue de sa musique meridique
Sur sa seule amie électrique

Le blues de l'enfant trompé
Le blues de l'enfant martyrisé
Le blues de l'enfant oublié
De l'enfant refusé

Cette femme qui ne veut son enfant
Et qui pour cela le néglige
Et affamé laisse cet innocent
Et ainsi à mourir l'oblige
Comme de la viande l'enferme dans du journal
Puis dans du plastic pour mieux cacher
Les odeurs et puis c'est bien normal
Et enfin elle le planque sous l'canapé
Personne n'aurait dû le trouver
Pourtant un jour les flics se sont ramenés
Pour une fois pas pour emmerder
Mais au contraire pour perquisitionner
Ils ont trouvé le corps décomposé

Le blues de l'enfant brimé
Le blues de l'enfant tué
Le blues de l'enfant torturé
Le blues de l'enfant buté

Un sourire fané

Un sourire fané sur un visage d'or
L'enfant jouait avec ses yeux éternels
La mère avait fermé les siens aujourd'hui
Son âme transitoire s'envolait aux cieux
Elle était d'une inqualifiable beauté
Son visage respirait le parfum bleuté
De l'amour infini qu'elle gardait en elle
Pour rassasier l'appétit de ton cœur
Avide de tendresse d'amitié et d'amour

Si tu pleure
Si tu crève de solitude
Tu comprendras

Ton sourire fané sur ton visage d'or
Ton malheur explosé à fleur de ton cœur
Tes soupirs glanés sur des rivages morts

Tu comprendras

Qu'elle te revient du fond de ton âme en fleur
Son image plus pure qu'une couleur blanche
T'a laissé un soir un cadeau de son cœur
L'éternité de ton enfant gracieux
Du sens de la vie et de l'indomptable
Des soupirs fanés et des rivages morts

Tu comprendras

Ton sourire fané sur ton visage d'or

Fils fric ou fils misère

Que tu sois fils de pute
Ou fils de sainte
Que tu sois fils fric ou fils misère
Que tu sois fils de mac'
Ou fils de pasteur
Fils de con ou d'étrangers
Tu ne seras pas pareil
A ce qu'on veut de toi
Différent de tous ces pauvres types
Qui te demande tout
De ta force à ton âme
Qui entrent jusqu'
Au fond de ta vie
Et te la brise
Avec tout leur blé puant
Ils t'enferment te cloître
Dans un ghetto
Qui te videra de ton amour
Tu te crèveras la tête d'incertitudes
Le cœur d'inquiétudes
L'esprit de lassitude
Que tu sois fils de pute
De bourge ou d'inconnu
Tu crèveras la gueule voilée
D'un drap de mensonges
Ou de demi-vérité
Que tu sois fils de mac'
De gaucho ou de faf
Tu vomiras des histoires
Sordides et imbéciles
Apprises dans des écoles
Ou des troquets barjos
Alors
Ferme ta gueule
Et écoute
Désensable tes portugaises
Ouvre tes callots
Et regarde
Ce qu'il te reste à faire
Ce contre quoi tu dois lutter
N'accepte pas
Bats-toi pour trouver la réponse
A tes questions insolubles
Cherche ton but
Essaye de te développer
Comme un embryon
Pour naître

La chanson de l'éveil

17 mai 1979

Bien sûr je voyais les gens
Mais je ne voyais pas leur haine
Bien sûr j'ai des parents
Qui m'aiment

Bien sûr je vivais sur terre
Mais je dormais dans ma tête
Bien sûr je pleurais des nuits entières
Et j'étais un peu bête

Je pleurais pour des conneries
J'avais les yeux fermés
Maintenant je pleure pour la vie
Mon cœur est serré

Je vois la guerre la faim
Je vois l'amour et la violence
J'observe l'injustice et en vain
Je crève de mon impuissance

Impuissance de dire: "vérité"
Impuissance de crier: "liberté"
Mes yeux s'ouvrent et s'effraient
Ma conscience s'embraie

Si j'avais été blanc

6 juin 1979

J'aurais voulu être blanc
Pour avoir ces cigarettes
Je m'étais battu jusqu'au sang
Parfois pour que l'on m'accepte

Dans mon pays il n'y a pas
Même parmi les pauvres gens
Comme un tas de monde le croit
De cerveaux plus petits qu'un blanc

Ta société m'avait promis
Une toute autre sorte de vie
Et elle vole ma dignité
Et rejette ma pauvreté

Ma turne de tôle ondulée
Est si sale qu'elle me fait peur
Chaque soir je rentre avec horreur
Dans ce taudis délaissé

Pourquoi ma vie serait belle
Si ma peau avait été
Celle que la vie t'a donné
Et qui pour moi est cruelle

Tu es né de parents blancs
Ma pauvre mère était noire
Tu as sur moi le pouvoir
De me dire : "viens ou va-t-en !"

La ballade des camés

3 mai 1979

Nos parents bossaient la journée
On ne les voyait pas
On voyait des copains d'quartier
D'abord on n'voulait pas

Mais nous on s'sentait refusé
Les profs ne nous aimaient pas
Nous on voulait oublier
Ne nous imite pas

Si tu veux connaître le bonheur
Ne prends pas la seringue de la mort
Essaie de faire vivre ton cœur
Fais basculer ton sort

Bats-toi, bats-toi pour vivre
N'accepte pas d'alternative
Ton chemin tu dois le poursuivre
Jusqu'au bout de la rive

Choisis l'amour choisis la plénitude
D'un songe infini
Refuse, vaincs la solitude
Qui sinon t'aigrir

La drogue te conduit dans un couloir
Sans issue et tortueux
Dans lequel il ne faut pas vouloir
Pénétrer, jamais mon vieux

Je suis un junky pourri

6 juin 1979

J'ai vingt ans et demi
J'ai volé et fait trois ans de tôle
J'ai fait du trafic, on m'a poursuivi

En tôle, j'ai pris quelques doses
Et l'héro ne t'laisse aucune chance
Ma vie est maintenant peu de chose

Sous les rêves de vie intense
Au-delà du temps et du bonheur
Flotte la mort et la vengeance

Les fleurs et la colombe de paix
Se transforment en rats et en serpents
Qui tuent et dévorent tout ce qui naît

La solitude revient et plus forte
Le corps et la raison faiblissent
Le vent et le tort vous emportent

Maintenant je pars très loin
Pour fuir cette perdition
Je ne reviendrais peut-être jamais de ce coin

Je suis mort en sursis
Ma vie je l'ai ratée
Je suis un junky pourri

Des ombres jaillit du sang

3 août 1979

La rue est déjà sombre
Et déserte de toute vie
Juste des poubelles encombrant
Et sécurisent mon ami

Deux ombres en face des nôtres
Improvisent une impression
De peur et on se vautre
Pour accentuer les sensations

Je sens la haine s'accumuler
Au bout de mes poings
Qui serrent un couteau rouillé
Et une chaîne de train

La rage s'empare de ma tête
Et je frappe de toute ma puissance
Je deviens pire qu'une bête
Affamée par une naissance

Des ombres jaillit du sang
Des nôtres et de celles adverses
Mon ami se tord à mon flanc
La douleur qu'il hurle m'énerve

Et je cogne, je cogne les yeux fermés
Je poignarde et j'enchaîne
Ce qui n'est plus qu'un cadavre déchiré
Déchiqueté par ma haine

L'autre a fuit ma main sanglante
Que j'essuie à une veste
Ma vie devient dès lors errante
Et à d'autres les belles siestes

La complainte du vieil homme

12 août 1979

Il y a de ça 40 ans
J'avais alors 18 ans
Et j'aimais des filles de mon âge

Ça n'avait jamais été sérieux
Mais je ne demandais pas mieux
J'aurais voulu devenir sage

Mais à la veille de chaque vacance
Je perdais toutes les chances
Que ça ne dure même un mois

Pourtant cette fois j'étais sûr
De ne plus devoir grimper les murs
Mais il fallait que moi...

Il fallait qu'à nouveau je pleure
Il fallait qu'à nouveau j'en meure
Jusqu'à la prochaine fois

Comme cela jamais vraiment
Je n'étais seul que par moments
Je me livrais moi-même à moi

Les rues de ta ville

7 juillet 1979

Si tu refuses d'étudier
Tu devras travailler de tes mains
Tu seras au banc de la société
Tu devras travailler de tes mains

Tu auras peur des fins de mois
Ta femme devra travailler
Tes enfants se plaindront du froid
Ta femme n'aura jamais congé

Si tu refuses d'être sérieux
Tu devras vivre d'amour et d'eau fraîche
Tu auras peur de voir venir l'été
Tu devras vivre d'amour et d'eau fraîche

Si tu refuses toute ma science
Tu balayeras les rues de ta ville
Tu saliras tes mains d'insolence
Tu balayeras les rues de ta ville

Ceux qui auront étudié
Cracheront à tes pieds
Jetteront toutes sortes de papiers
Que tu devras balayer

Tu pleureras ta vie ratée
Tu regretteras ma science
Tu nettoieras le pavé
Tu regretteras ma science

Tu haïras les rues de ta ville
Qui chaque jour te nourrissent
Tu mépriseras les rues de ta ville
Qui chaque jour te vêtissent

Tu regardes et tu attends

9 août 1979

Tu regardes parfois le ciel
Tu t'émerveilles des étoiles
De la mer tu avales le sel
De ces bateaux tu regardes les voiles

Mais tu n'te demandes jamais
Qui est ce puissant bricoleur
Qui règle la marche de cet objet
Qu'est l'univers de ton bonheur

Tu regardes les vagues dorées
Par le soleil couchant
Qui viennent lécher ton corps nu et bronzé
Echoué sur le flanc

Et tu attends l'amour éternel
Qui jaillira de son âme
Celle qui te conduira au septième ciel
Mais personne ne te blâme

Et même si tu ne te demandais jamais
Qui est ce puissant bricoleur
Qui règle la marche de cet objet
Tu aurais perdu l'univers de ton bonheur

Un nom écrit par les étoiles

11 août 1979

Je regarde les étoiles
Elles m'écrivent ton nom
Il caresse mes yeux de son voile
Qui siffle à mes oreilles sa chanson
Sa musique si douce à nos cœurs
Unis nos mains tremblantes
Et chasse de notre monde la rancœur
La vie nous paraît différente
Et nos âmes vibrent à en devenir sœur
La liberté devient charmante
La nuit devient jour et réconfortante
La vérité sort vainqueur
Et en cela régénérante
Mais un nuage vient d'un voile
Gâcher la beauté et l'existence
D'un nom écrit par les étoiles
Qui me parlait d'espérance

Hymne de vie

9 août 1979

Il était bon je l'aimais
Ces cheveux caressaient mon corps
Adouci par l'amour qu'il me donnait
Et il m'a été volé par la mort
La vie semble parfois injuste
Car ce sont les meilleurs qui meurent
Et laissent des flots de pleures
Derrière leur sommeil de juste
Hymne de vie...

Après sa mort j'étais ivre
Et je contemplais la lune
Mais parmi les raisons de vivre
M'en reste-t-il ne serait-ce qu'une ?

Il te reste l'amour
L'amour ne mourra jamais
La vie est ou devient amour
Même si la mort en a pris l'objet
Il te faut rire chanter vivre
Il te faut faire ton bonheur
Il faut que tu en sois ivre
Il ne te faut vivre qu'avec le cœur
Le cœur l'amour la vie
La mort perd sa puissance
La tendresse amoureuse éternelle et infinie
Vaincra avec aisance

Le temps

C'est de loin qu'il nous revient
Comme un vagabond pressé
Il s'en va et revient
Changeant à perpétuité
Il est fatigué de voyager
Et las de se changer
Certains jours il devient un démon
D'autres il nous fait pitié
C'est vraiment un étrange garçon
Duquel on ne peut se séparer
Il est fatigué de voyager
Et las de se changer

La valse du sinus

Je ne sais pas pourquoi
Je bosse comme une bête
Et même si ça ne se voit pas
Je réfléchis dans ma tête

Je n'arrive pas à y croire
Malgré que je bosse
Je me choppe en histoire
Des trois dans l'os

La dérivée du sinus
C'est cosinus
Et celle de cosinus
C'est moins sinus

Avez-vous écouté
Comme mon petit cœur
A su vous réciter
Ce qui fait son bonheur
Si monsieur dames vous pigez
Je vous parle de maths
Qui à la fin de l'année
Nous casseront les pattes

La dérivée du sinus
C'est cosinus
Et celle de cosinus
C'est moins sinus

Madame

1^{er} août 1980

On est allé au bord du chemin
Regarder l'eau glacée et le train
Tes yeux de même couleur que les miens
Observaient ce spectacle serein
Moi enfant je n'y comprenais rien

Il était très gai je m'en souviens
Et les larmes de ses grands yeux bruns
Avaient coulé dans le bleu des tiens
Il te promit des pays lointains
De l'amour passion pas de chagrin

Monts et merveilles étaient au programme
Des promesses qu'il te fit Madame
Il n'y avait pas de place pour les drames
Pas de place non plus pour d'autres femmes
Que de l'amour sur ses lèvres Madame

Mais un jour tu devins mère dame
Moi enfant je n'y comprenais rien
Je fus le changement au programme
De l'amour passion je fus chagrin
Et l'homme gai s'en fut sans nous Madame
On est allé au bord du chemin
Regarder à travers tes larmes
L'eau glacée qui coulait près du train
Qui partait dans des pays lointains
Sans amour passion, plein de chagrin

A ton cœur brisé. A tes larmes Madame
Moi enfant je n'y comprenais rien

Au-delà de nos montagnes

Au-delà de nos montagnes
Il y a un homme qui garde des moutons
Au-delà de nos montagnes
De nos montagnes

L y a dix ans de ça
Les gens l'auraient appelé hippie
Maintenant c'est un écolo
Ecologiste

Et puis même dans notre Suisse
Qui est pourtant un pays si propre
Le gouvernement est crado
Plein de mensonges

Je volerais au-dessus
De ces miasmes fondamentalement faux
Qu'ils gardent pour politique
Plutôt de droite

Mais toi qui es étranger
Tu dois comprendre que même gauchiste
Il ne te reste presque rien
Pour résister

A tous ces cons qui veulent ta peau
Qui volent ton fric ta femme tes enfants
Il ne te reste que l'amour
Pour exister

Mais toi qui es étranger
Tu dois comprendre que même gauchiste
Il ne te reste presque rien
Pour exister

Si j'ai les cheveux longs
Je ne garde pas encore les moutons
Je ne suis pas écolo
Ecologiste

Le temps II

Chaque matin je regarde ma montre
Je me dis mon dieu faut se lever
Chaque matin je me rends compte
Que j'ai envie de rester couché

Je suis fatigué de travailler
Et las de me lever

J'irais jusqu'à dire que mes maîtres
Sont né pour me faire crever
Et moi je ne demande qu'à être
Comme eux pour pouvoir me reposer

Je suis fatigué de travailler
Et las de me lever

Et puis je retourne à mon boulot
Je me casse les reins je me casse le dos
Et puis je déboule je vais au dodo
Mais je ne prends pas le métro

Je suis fatigué de travailler
Et las de me lever

Rue des Zônards

Tu n'habites plus rue des Zônards
Tu as enfin quitté ton plumard
Et tu cours et tu cherches
Quelque part un pays
Un bled une contrée
Où tu pourrais exister
Tu as épousé un rupin de Saint Trop
Et tu t'en es allée remplie de bonheur
Mais pour toi fille de la rue
Le monde n'est pas clément
Et malgré sa richesse
Il t'a vendue au plus offrant
Tu n'habiteras plus rue des Zônards
Tu ne pourras plus regagner ton plumard
Et tu restes et tu meurs
Affalées sur le comptoir
A vomir les baisers
De tes clients

Petit

à mon père, mort le 7 juin 1981

Ne t'en Vas pas petit Si tu me quittes
Je ne serais plus rien sans toi
S'il m'avait chuchoté ces mots
J'aurais frappé de tous mes yeux
J'aurais tué de tout mon cœur
J'aurais vécu (bis)
Et s'il m'avait pris la main
J'te jure ça m'aurait fait du bien
Ça m'aurait enlevé la peur
J'aurais compris (bis)
Ne t'en Vas pas petit si tu me quittes
Je ne serais plus rien sans toi
Ne t'en vas pas petit tu es mon fils
Tu dois rester auprès de moi
Peut-être bien que si l'amour
Avait pu être son chemin
J'aurais compris pourquoi toujours
Il se taisait (bis)
Et bien que tout au fond de moi
Il n'y ait pas grand chose de plus
Que l'amour pour un quelconque homme
Il est mon père (bis)
Ne t'en vas pas petit si tu me quittes
Je ne serais plus rien sans toi
Ne t'en Vas pas petit tu es mon fils
Tu dois rester auprès de moi
S'il m'avait chuchoté ces mots
J'aurais frappé de tous mes yeux
J'aurais tué de tout mon cœur
J'aurais vécu J'aurais aimé
Et s'il m'avait pris la main
Ne dis pas que ça n'change rien
Ça m'aurait enlevé la peur
J'aurais compris (bis)
Ne t'en Vas pas petit si tu me quittes
Je ne serais plus rien sans toi
Ne t'en vas pas petit tu es mon fils
Tu dois rester auprès de moi

Les ailes de la connerie

Et j'ai les ailes de la connerie
Qui me portent vers l'oubli
Et je m'efface d'un vol tranquille
Vers une peur vers le débile
Et j'ai mon âme qui fuit au-delà
D'un futur morne et las
D'improviser de nouveaux bonheurs
Le temps d'un clin d'œil au cœur
Et si je cherche dans un pays
Une place pour l'interdit
C'est que parmi mes frères humains
Tout est remis au lendemain
Et j'ai mon sang qui me brûle si loin
Dans mon corps déjà éteint
Que déjà l'enfant est mort en moi
Pour ne laisser que l'émoi

Chris

Que ce soit en Colombie la Thaïlande ou bien ailleurs
Quoique tu aies comme envie fais gaffe à ton intérieur
N'te laisse pas embobiner dans des conneries qu't'encaisses pas
Des sales coups t'en as connu mais jamais des comme celui-là
Le H la coque et l'héro ça ne te ressemble pas
Tu en as pris trop je crois et ça pour la dernière fois

Regarde-moi ami
Ne t'en vas pas
Elle reviendra cette fille
Ne pleure pas
Toi déjà t'étais mon frère et en même temps mon ami
Tu croyais plus à la terre et à toutes ces conneries
Tu voulais vaincre l'univers et puis t'as pas réussi
Tu voulais bien plus que ça tu croyais même à l'amour
Et comme rien ne venait à toi t'as pas attendu ton tour
T'as pris un truc je ne sais pas quoi et adieu sales vautours

Eh ! Attends-moi ami Retourne-toi
Elle te viendra cette fille
Reste avec moi
Ne te perds pas ami
Tu joues à quoi
Regarde un peu devant ta vie
Elle n'attend pas

Comme des buvards

Et puis rue des Zônards
Il n'y à pas que des gens
Qui pompent comme des buvards
De la bière et du reste en même temps
Dans la rue des Zônards
J'ai connu une fille
Que j'aime sans traquenards
Que j'aime à l'infini
Et je crois qu'aujourd'hui
Sans dire de conneries
Je ne pourrais refaire
De ma vie un enfer
Quand je pense qu'avec elle
J'ai vécu tant de bien
Car elle m'a donné des ailes
Pour construire mon destin
Si tu crois que ma tête
Est un asile de fou
Si tu crois que ma tête
N'entend plus rien du tout
C'est seulement que tes yeux
Ne peuvent rien entrevoir
Dans mon cœur amoureux
Avide de tendresse et d'espoir
C'est seulement que sa bouche
M'offre tant de bonheur
C'est seulement que sa bouche
Me fait vivre ailleurs

Trois ans sont un calvaire
Dans une prison de pierre
Mais dans un monde d'amour
Ce n'est jamais qu'un grand jour
Si tu crois que ma tête
N'est qu'un asile de fou
C'est seulement que j'm'entête
C'est seulement que j'm'en fous
Que j'me fous de ma tête
Que je n'aime que la sienne
Et pour rester honnête
Je voudrais qu'elle reste mienne
Parce que s'il arrivait
Qu'un jour on me la prenne
Peut-être que j'en aurais
Tellement, tellement de peine
Que dans la rue des Zônards
Je deviendrais comme ces gens

Qui pompent comme des buvards
De la bière et du reste en même temps
Parce que s'il arrivait
Qu'un jour on me la prenne Peut-être que j'en aurais
Tellement, tellement de peine
Que dans la rue des Zônards
Je deviendrais comme ces gens
Qui pompent comme des buvards
De la bière et du reste en même temps

Encore enfant

Souvent je buvais un instant
Ta voix tes yeux ton cœur charmant
Je regardais tellement, tellement
Je n'comprendais pas tes parents
Je te voyais encore enfant
Tu jouais tu riais tout le temps
Tu courrais tu volais du vent
Tu vivais au-dessus des gens
Puis un jour il t'a pris la main
Pour te dire le temps d'un refrain
Qu'il ne te voulait que du bien
Qu'il ne demandait presque rien
Dans sa voiture à cours d'argent
Tu ne refusas qu'un instant
Il te fallait en peu de temps
Gagner une centaine de francs
Je ne crois pas tu le sais bien
Que tu maîtrises ton destin
Je pense plutôt que des crétins
Se font du fric sur tes seins
S'ils pouvaient un peu respecter
Les uns et aux autres laisser
Le choix de garder leur liberté
Sans leur refiler d'immondes saletés
Qui t'obligent à te démerder
Pour trouver l'argent pour payer
Les dealers qui te font chanter
En te reprochant de t'être camée
Il n'y a de ça pas très longtemps
Tu vivais au-dessus des gens
Mais quand je te vois à présent
Tu n'es plus qu'un cadavre pleurant
Et tu ne veux pas continuer
A t'offrir et à te droguer
Tu préfères de loin t'en aller
Tu préfères de loin t'supprimer
Ne crois pas que j'sois méprisant
Pour toi ou d'autres filles-enfants
Qui livrent leur corps pour des cons
Je dégueule sur tous les géants

Illusions dealer's

Je dégueule
Sur les dealers de drogues dures
Sur les putes en costard qui distribuent l'héro
En sachant bien dans quel cercle vicieux
Ils envoient tous les paumés qu'ils atteignent

Je dégueule
Sur tous les mecs à l'abri derrière leur montagne de fric
Qui s'offrent le caviar
Le champagne et les cigares
En vendant le cul des petites filles par personnes interposées

Je dégueule
Sur tous ces escrocs du rêve
Qui ne vendent que des illusions
Mais des illusions cruelles qui ne font qu'anéantir
Des gens déjà gravement affaiblis par les déceptions

Je dégueule
Sur tous ces cons ignobles qui
Un jour d'été somptueux
Enlevèrent à toute une famille le fruit d'un amour et de toute une vie
Un frère
Un fils
Un ami

Je dégueule
Sur le fric
Sur la came
Sur les putes
Qui s'engraissent et qui nient
Au fond de leur fauteuil de cuir
Les saloperies immondes qu'ils déversent
Sur une jeunesse avide de liberté et d'amour

Je dégueule
Sur tous les dealers de mort

Je dégueule...

Voir le jour se lever

Tu m'sers chaque soir un punch coco
Et moi je fonds comme un glaçon
Comme un gamin comme un ado
Devant une glace ou un bonbon
Ton visage et ta peau sucrée
M'ont inspiré cette chanson
Parce que je n'ose même pas te parler
Je n'ose pas te dire c'que j'pense au fond
Moi tout ce que je veux
C'est avec toi
Voir le jour se lever
Je m'dis je pourrais t'inviter
A boire un verre ou à danser
Je m'dis je pourrais t'inviter
A venir chez moi prendre un café
Pour ton sourire et tes yeux bruns
Je t'offrirais mon bras tremblant
Pour faire ensemble un bout d'chemin
Pas une vie juste un moment
Moi tout ce que je veux
C'est avec toi
Voir le jour se lever
Je m'sens comme un buisson ardent
Ou comme une fleur prête à éclore
Qui aurait mis beaucoup de temps
Pour dévoiler ses couleurs d'or
J'pourrais aussi t'offrir des fleurs
Ou encore mieux t'offrir mon cœur
Je m'sens comme un enfant d'la peur
Quand de ton sourire tu m'effleures
Moi tout ce que je veux
C'est avec toi
Voir le jour se lever

Qui que tu sois

J'ai envie de te dire
J'ai envie de toi
Mais seuls mes murs peuvent me répondre
Et quoiqu'ils disent
C'est impossible
Je ne veux pas prendre le téléphone
Je ne sais pas qui appeler
Je me morfonds sur une feuille blanche
Au lieu de pleurer physiquement
Puis j'irais me coucher
Pour tout oublier
Jean-Pierre Ruser au Chat Noir
Le punch coco
Et la fille qui n'est pas avec moi ce soir
Il est tard
Je bois un thé somnifère
Et je dormirais
J'oublierais
Je lutterais
Je suis seul
J'ai besoin de toi qui m'as souri dans un bar
J'ai besoin de te serrer contre moi
Qui que tu sois!
Qui que tu sois!

Juste quelques mots

Janvier 1990

J'avais t'écire
Ce n'est pas facile
Juste quelques mots
S'raient inutiles
J'voudrais me nourrir
De ton image
Respirer seul
Tes paysages
Mais j'ai envie
De te chanter
Toute la beauté
De ton visage
Que sans ta main
Je fais naufrage
Sans ton sillage
Je n'suis plus rien

Comme une fleur En plein hiver
Comme quelques pleures
En plein soleil
Comme une peur
Comme un bonheur
Comme l'espoir
D'un monde meilleur
Comme une sœur
Comme un parfum
Une simple odeur
Comme je t'aime

Comme une fleur
En plein hiver
Comme quelques pleures
En plein soleil
Comme une peur
Comme un bonheur
Comme l'espoir
D'un monde meilleur
Comme une sœur
Comme un parfum
Une simple odeur
Comme je t'aime

Une chanson

Ta vie s'en va
Qu'on le veuille ou non
Tu t'en iras
Plus loin qu'l'horizon
La vie s'en va
Reste une illusion
Ton prénom passe
Coule une émotion
Une émotion
Un parfum un son
Un bout d'chemin
Des mots sensations
Une vibration
Une feuille un crayon

Une chanson
Une chanson
J'voudrais t'écrire
Une chanson
Une chanson
Une chanson
Je te dédie
Cette chanson
Ta chanson
Solution
Pour garder
L'illusion
De tes yeux verts
Soleils passion

Je ne resterais pas là
Echoué comme un pion
Sur cette case-là
La noir tout au fond
Je ne finirais pas
Noyé comme un plomb
Je ne me jetterais pas
Du haut d'un grand pont
J'm'envolerais loin
Je garderais l'enfant
Je n'prendrais rien
Qu'un p'tit peu d'argent
Qu'une guitare
Une musique un son

Et une chanson
Cette chanson

Que j't'ai écrite
Une chanson
Une chanson
Une chanson
Je te dédie
Cette chanson
Ta chanson
Ma solution
Pour garder
L'illusion
De tes yeux verts
Soleils passion

J'chanterais partout
Dans tout les coins du monde
A la radio
La télévision
L'enfant s'ra là
Elle te ressemble déjà
Elle chantera
Comme de ton vivant
Tu vivras là
Dans nos émotions
Dans les métros
Les trains les avions
Tu nous suivras
Au cœur d'une chanson
Une chanson
Une chanson
Qu'on te dédie
Cette chanson
Ta chanson
Solution
Pour garder
L'illusion
De tes yeux verts
Soleils passion
Soleils passion

Sortie de secours

T'as débuté ta carrière
Dans les boguets maquillés
T'as continué ton chemin d'pierre
T'as joué perdu déconné
On t'appelait Chris tête brûlée
Les casses les vols et la taule
Pour toi plus de secrets
Toute ta vie t'as fait qu'chercher

Une sortie de secours (x8)

Tes potes t'ont suivi lâché
Dans les coups durs l'amitié
Des filles draguées larguées
A quoi bon souffrir aimer
Shit alcool tout mélanger
Trips héro' tout essayer
Le piège crocher décrocher
Ce n'est pas l'tout y faut chercher

Une sortie de secours (x8)

Nuits étoilées

Il surgirait des arcs-en-ciel
Au milieu des nuits étoilées
Un chemin blanc-neige-éternelle
Traverserait le monde entier
Il n'y aurait plus jamais de guerre
Plus d'enfants malheureux sur terre
Du bonheur dans tout l'univers
Un homme et son enfant
Etendus dans les prés
Une femme les regardant
Qui s'est mise à pleurer
Des couleurs vives sur ce tableau
Une tache rouge sur couleur peau
L'enfant blessé près du ruisseau
Cette femme pleure son homme
Et son enfant blessé
Elle mangeait une pomme
Un bruit étrange l'a effrayée
Elle en veut à ces militaires
Qui tuent comme on boirait un verre
Sans sourciller le regard clair
Elle prendra sa petite fille
Tout contre sa poitrine
Elle tremble sur ses chevilles
Inventera une comptine
Imaginera une vie meilleure
Sur une planète bleue supérieure
Une étoile extraordinaire
D'où surgiraient des arcs-en-ciel
Au milieu des nuits étoilées
Un chemin blanc-neige-éternelle
Traverserait le monde entier
Il n'y aurait plus jamais de guerre
Plus d'enfants malheureux sur terre
Du bonheur dans tout l'univers
Des couleurs vives sur ce tableau
Une tache rouge sur couleur peau
L'enfant blessé près du ruisseau
Elle prendra sa petite fille
Tout contre sa poitrine
Elle tremble sur ses chevilles
Inventera une cantine
Imaginera une vie meilleure
Sur une planète bleue supérieure
Une étoile extraordinaire
D'où surgiraient des arcs-en-ciel
Au milieu des nuits étoilées

Un chemin blanc-neige-éternelle
Traverserait le monde entier
Il n'y aurait plus jamais de guerre
Plus d'enfants malheureux sur terre
Du bonheur dans tout l'univers

Chanson pour Corine

Et je t'ai rencontrée un soir
Un 31 décembre chez des amis
Tu étais étendue assoupie dans le noir
Je me suis assis près de toi sur le canapé
Frémissant j'ai passé un doigt sur ta peau sucrée
Sur tes cheveux tes yeux tes lèvres
J'ai fixé mon regard interrogé
Plus de frontières entre le rêve la réalité
Et tu t'es blottie dans mes bras tu ne bougeais pas
Reste auprès de moi j'ai flashé sur toi
Moi je t'ai pris la main
Tu l'as serrée
Une étoile pour nous s'est mise à briller
Emmène-moi loin de la ville
Construisons une maison à notre idée
Avec toi j'veux sortir d'la file vivre en liberté
Au-delà du temps des chemins respirer enfin
Remplir nos cœurs et nos poumons d'oxygène-passion
Enlève-moi plus loin que l'amour
Bien au-delà des sept ciels pour toujours
Moi je t'ai pris la main
Tu l'as serrée
Une étoile pour nous s'est mise à briller
Si nos routes
Se croisent un instant
Faut pas qu'on doute
Suivons le sens du vent
Garde ma main
Au creux de la tienne
Je t'emmène
Au bout de ma vie
J'ai un domaine
Plus loin que l'infini
Tu seras reine
De mon p'tit paradis
Enlève-moi plus loin que l'amour
Bien au-delà des sept ciels pour toujours
Moi je t'ai pris la main
Tu l'as serrée
Une étoile pour nous s'est mise à briller

Jessica

Un jour tu viendras
Tu viendras vers moi
Tu prendras ma main
Et tu me diras
J'ai peur de la vie
De la vie sans toi
Comme disait quelqu'un
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Un jour tu viendras
Tu te blottiras
On se fera du bien
Tu me chuchoteras
J't'aime à la folie
A la folie des rois
Comme dirait quelqu'un
J'ai besoin de toi
J'ai besoin de toi
Un jour tu viendras
Tu viendras vers moi
Je te prendrais la main
Et tu me souffleras
J'veux un petit môme
Ou une petite nana
Qu'on appellera Guillaume
Ou alors Jessica
Jessica

Comme pousse le lierre

Tu es venu
En plein hiver
Quelques jours avant Noël
Presque sans bruit
Entre père et mère
Des flocons de neige
Blanchissaient le ciel
Et tu as grandi
Comme pousse le lierre
Et tu m'as souri
Ours je devins miel
Yoann
Tu as mis du soleil
En plein décembre
Dans toute la maison
Yoann
Petite merveille
Pour ton sourire
J'écris cette chanson
Et tu as grandi
Comme pousse le lierre
Et tu m'as souri
Yoann
Tu as mis du soleil
En plein décembre
Dans toute la maison
Yoann
Petite merveille
Pour ton sourire
J'ai écrit cette chanson

Faudrait qu'un gars

T'es une enfant
Terrassée par la peur
De l'amour et du temps
Du bonheur du malheur
Fais gaffe
Que ton cœur ne saigne
Fais gaffe tes yeux pleurent
A trop le voir passer sous ta fenêtre
Tu as fini par te brûler les yeux
Pour éteindre le feu qui te pénètre
Faudrait qu'un gars tombe amoureux
Que ta bouche framboise l'ensorcelle peut-être
Que tous deux vous soyez un peu soucieux
Pour empêcher le rêve un jour de disparaître
Libre comme les vents soyez heureux
Fais gaffe
Que ton cœur ne saigne
Fais gaffe tes yeux pleurent
T'es une enfant
Terrassée par la peur
De l'amour et du temps
Du bonheur du malheur
Fais gaffe
Que ton cœur ne saigne
Fais gaffe tes yeux pleurent
Ça te prendra du temps
Pour que la vie te donne
Ce que tu veux vraiment
Si peu de chose en somme
N'attends pas
Vas et croque la pomme
Vas sèche tes pleurs
Ça t'en a pris du temps
Mais la vie t'a donné
Une maison un enfant
Un bonheur partagé
Mais dis-moi
Si la pomme est si bonne
Pourquoi t'as eu peur

Dans ce monde clos

P'tit bonhomme quand je pose ma main
Sur le ventre de ta maman
J'sens ton corps et tes petits membres
Bouge encore je suis près de toi
P'tit à p'tit comme un oisillon
Fais ton nid le ventre devient rond
Reste là tu es bien au chaud
Vis ta vie dans ce monde clos
Là-bas sur mon nuage
Je t'imagine bébé aux yeux bleus
A la peau douce aux petits cheveux blonds tu serais mon garçon
Je te veux beau comme une rose au printemps
En harmonie avec ta mère et moi
Je te promets tu seras enfant roi je t'imagine
Avec moi sur mon nuage
Entre mes bras la tête sur mon épaule
La main de ta mère te caresse le dos tu ferme les yeux
P'tite bonne femme quand je pose ma main
Sur le ventre de ta maman
J'sens ton corps et tes petits membres
Bouge encore je suis près de toi
P'tit à p'tit comme un oisillon
Fais ton nid le ventre devient rond
Reste là tu es bien au chaud
Vis ta vie dans ce monde clos
Là-bas dans mon imaginaire
Je te regarde p'tite poupée aux yeux bleus
A la peau douce aux cheveux qui scintillent tu serais ma fille
Je te veux aussi belle que ta mère à l'aurore
De ce matin où nous t'avons sue là
Je te promets tu seras reine chez toi je t'aperçois
Avec moi sur mon nuage
Entre mes bras la tête sur mon épaule
La main de ta mère te caresse le dos tu fermes les yeux
Mon amour quand je pose ma main
Sur le ventre de ta maman
J'sens ton corps' et tes petits membres
Bouge encore je suis près de toi
P'tit à p'tit comme un oisillon
Fais ton nid le ventre devient rond
Reste là tu es bien au chaud
Vis ta vie dans ce monde clos
Je t'attends

Avenir

Quand parfois je doute
Je ne suis pas sûr de mes pas
Quand je cherche ma route
Je me tourne vers toi
Dans tes yeux vert émeraude
Je trouverai l'espoir
Main dans la main
Sur le grand escalier
De la vie qui nous entraîne
On avance par paliers
Quand l'amour nous enlace
Dans ses ailes tous les trois
Loin du temps et de l'espace
On s'envole loin de là
Sur ton épaule
Je pose ma tête
Je trouve la paix
Dans tes yeux vert émeraude
Je trouve l'espoir
Et si sur notre chemin
Il se trouve des pièges
On changera le destin
Au feu les sortilèges
Mais que nous importe
On est ensemble tous les trois
Le passé s'envole
L'avenir est là
Et si parfois tu doutes
Si ne t'es pas sûre de tes pas
Quand tu cherches ta route
Tourne-toi vers moi
Sur mon épaule
Pose ta tête
Tu trouveras la paix
Dans mes yeux bleus
Comme l'opale
Tu trouveras l'espoir

J'veux voir la mer et les palmiers

Ça fait longtemps que j'voulais t'dire
Que j'voulais t'parler un instant
Que j'voulais t'parler sérieusement
Sérieusement
Un instant
J'voulais t'dire

Alors assieds-toi juste là
Assieds-toi juste en face de moi
Regarde-moi pas c'est déroutant
Déroutant
Face de moi
Juste là

J'voudrais qu'on parte dans un avion
J'veux voir la mer et les palmiers
J'peux plus supporter la télé les impôts et l'boulot
J'laisse béton
J'laisse béton

Et puis j'veux qu'tu m'fasses un enfant
Qu'on l'fasse les deux évidemment
J'veux des Pampers et des biberons
J'veux des nuits blanches
Où j'tourne en rond
J'tourne en rond
Et même que ça sera un garçon
Beau comme sa mère, grand comme son père
Et même que ça sera un Simon
Un p'tit coquin
Un p'tit gangster
Un gangster

Mais faut pas qu'on oublie la mer
Pas celle qu'tu seras mais l'océan
J'veux des palmiers du sable blanc
Comme aux Maldives ou au Cap Vert
Au Cap Vert

Chanson pour Elodie

Ce matin
Je branche mon autoradio
La station
Nostalgie radio rétro
Et j'entends
Une douce mélodie
Comme celle-ci

Refrain :
Elodie
Bien plus qu'une mélodie
Un enfant dans une famille
Elodie, Elodie
Bien plus qu'une mélodie
Un enfant dans une famille
Elodie

Au matin
A l'abri du bruit des gens
Dans mes bras
Je te berce tendrement
Mon amour
J'veux qu'ça dure éternellement
Mon enfant
Quand ton père
S'en va loin de la maison
Je m'ennuie
J'voudrais qu'on parte en cavale
Sur l'océan
J'veux qu'on parte aux quatre vents
Mon enfant

Refrain

Quelquefois
Etendue sur mes genoux
Ton regard dans le mien éperdument
Je t'admire
Dire que tu es simplement
Mon enfant
T'es sur ma route
Ma vérité ma folie
Quoiqu'il m'en coûte
Je relève tous les défis
Bien qu'un jour
Tu t'en iras loin d'ici
Mon enfant

Ensorcèle-moi

Comme
Si dans l'azur
Un oiseau
S'épanouissait
Comme
Si une fumée bleue pure
Un ruisseau
Dans ton corps s'écoulait
Comme si
Le réel s'endormait
Comme un enfant

Rêve
Si tu le peux
D'une trêve
Sous tous les cieux
Rêve d'une vie simple à deux
Sève
D'un monde merveilleux
Sinon crève
Tu as perdu le jeu
Retire tes billes

Viens avec moi
Le chemin est sinueux
Ne t'habitue pas
Tant que tu peux
Et surprends-moi
Emmène-moi où tu veux
Même au-delà
Soyons ivres tous les deux
Et tu verras
On sera même un peu
Fou et heureux

Ensorcèle-moi
Fais de moi ton amant
Je ne penserai pas
Je serai avenant
Je m'occuperai de toi
Comme un esclave-enfant
Dirige-moi
Fais-moi marcher en avant
Mais porte-moi
Je n'ai plus de force comme avant
J'ai peur du temps

Un seul regard
Pas un mot pas un bruit
Juste un espoir
Un secret enfouit
Juste un regard
Un message comme un cri
Reste avec moi

Ensorcèle-moi
Sans un mot sans un bruit
Prends-moi le bras
Conduis-moi je te suis
Juste un regard
Un message comme
Ensorcèle-moi

On s'en ira
On se construira un abri
Où tu voudras
Peu importe le prix
Un petit endroit
Un coin de paradis
Pour une vie
Un seul regard
Pas un mot pas un bruit
Juste un espoir
Un secret enfouit
Juste un regard
Un message comme un cri
Reste avec moi

Notes mauves

Quelques notes mauves pour toi
Qui transposent les mots que je ne dis pas

Derrière mes yeux il y a comme
Une envie de murmure
Sans parole et sans désir
Que des mouvements et des blessures
Quelques notes mauves en moi
Sur un fond de ciel presque noir
Une mélodie du dedans
Comme le sifflement du vent
Comme le chant d'une flûte de pan

Quelques notes mauves pour toi
Qui transposent les mots que je ne dis pas
Une mélodie du dedans
Que toi seule comprendras
Une caresse chaude pour toi
Que le soleil emportera
Que la pleine lune te rendra
Un p'tit cadeau venant de moi

Une caresse chaude pour toi
Que le soleil emportera
Que la pleine lune te rendra
Un p'tit cadeau venant de moi
Mais la caresse s'envolera
Comme l'oiseau tu verras
Trésor perdu là-bas inca
Trésor inca perdu là-bas

Quelques notes mauves pour toi
Qui transposent les mots que je ne dis pas
Une mélodie du dedans
Que toi seule comprendras

Quelques notes mauves pour toi

Qui transposent les mots que je ne dis pas

Derrière mes yeux il y a
Comme une envie de murmure
Sans une parole et sans désir
Que des mouvements et des blessures
Ces quelques notes mauves en moi
Sur un fond de ciel presque noir
Une mélodie du dedans

Comme le sifflement du vent
Comme le chant d'une flûte de pan
Quelques notes mauves pour toi
Qui transposent les mots que je ne dis pas
Une mélodie du dedans
Que toi seule comprendras

Une caresse chaude pour toi
Que le soleil emportera
Que la pleine lune te rendra
Un p'tit cadeau venant de moi
Mais la caresse s'envolera
Comme l'oiseau que tu verras
Trésor perdu là-bas inca
Trésor inca perdu là-bas

Quelques notes mauves pour toi

Little mind

Sur un trottoir blême
Je t'ai rencontré
Tu m'as dit mon gars
Qu'est-ce que l'art pour toi

Tu m'as dit mon gars
Qu'est-ce que l'art pour toi
Je t'ai répondu
Je n'en sais trop rien
Je ne sais pas

Tu m'as dit pourquoi
Que tu restes assis là
A gratter ta guitare
A chanter n'importe quoi
Moi je t'ai répondu
Je ne sais pas

Tu m'as dit pourquoi
Que tu restes assis là
A gratter ta guitare
A chanter n'importe quoi
Moi je t'ai répondu
J'avais besoin d'argent
Je ne sais pas

I've got the blues in my mind
I've got the blues in my mind
Little mind

Puis on s'est descendu
Un litron de Côte du Rhône
Puis on est descendu
Sous un des ponts du Rhône
Brignole et camembert
A deux on fait la paire

Puis il m'a dit comme ça
Ce que c'est que l'amour pour toi
C'est un goût de parfum
Des larmes et du bonheur
Des yeux clairs des yeux bruns
Peu importe la couleur

I've got the blues in my mind
I've got the blues in my mind
Little mind

Assis au coin du feu
Un p'tit peu malheureux
L'art l'amour l'Nirvana
C'est déjà loin tout ça
Loin là-bas au fond de moi
Loin là-bas il y a toi

Mais moi j'te garde pour moi
On ne te m'enlèvera pas
Je te garde pour moi
Loin là-bas il y a toi
Et pour moi il y a toi
Il y a toi
Loin là-bas

Comprends bien mon p'tit gars
Même si elle ne revient pas
Les instants d'elle et moi
Sont gravés en plein là
Même un autre même la mort
Ne seront pas plus fort
Même si parfois

I've got the blues...
I've got the blues in my little mind

I've got the blues in my mind
I've got the blues in my mind
Little mind

I've got the blues...
...in my mind

I've got the blues...

I've got the blues...

I've got the blues in my mind
I've got the blues in my mind
Little mind

Savoir crier en vrai

Février 1990

Certains soirs j'ai le blues géant
J'écris pour m'empêcher d'pleurer
Y a des tas d'gens
Pour qui j'voudrais crier
Pour toi Francine
Toi Luc-André
Pour toi Didier

Pour passer à travers les ans
Sans jamais desserrer les dents
Fragiles comme trois petits enfants
Vous battiez des ailes en tremblant

Moi j'avais les yeux comme voilés
J'vous voyais pas ou pas assez
J'vous voyais forts comme les vents
Agiles et beaux comme des printemps

J'vous voyais vivre éternellement
Mais vous êtes partis bien avant
Trop tôt
Beaucoup trop tôt

La révolte étouffe les sanglots
Elle vide le sens des mots
Je vous aime
Je vous aime

Je vous aime et je n'vous oublierai jamais
Ça m'ferais trop mal de vous quitter
Sans une musique sans un billet
Sans un p'tit geste d'amitié

J'aurais voulu que vous restiez
Et qu'on s'en boive un p'tit dernier
Tous les quatre ensemble attablés
A la terrasse d'un café

Y aurait du soleil comme en plein été
Les fleurs s'raient belles on les cueillerait
On les offrirait aux passants
Comme ça seulement pour le plaisir

Pour un sourire ou...
Comme des enfants
Pour un sourire comme des enfants

Et puis on arrêterait le temps
Comme des magiciens délirants

J'voudrais savoir crier en vrai
Comme un Goldman un Hallyday
J'voudrais l'ironie de Renaud
J'voudrais la rage de Balavoine

Mais je n'ai que ma voix que mes mots
Le cœur usé couleur pivoine

J'voudrais savoir crier en vrai
Comme un Goldman un Hallyday
J'voudrais l'ironie de Renaud
J'voudrais la rage de Balavoine

Mais je n'ai que ma voix
Je n'ai que mes mots
Le cœur usé couleur pivoine
Je ne sais pas crier

Moi qui ne suis qu'un p'tit poète
J'voudrais qu'on me donne la baguette
Qui transformerait la planète

Donnez-moi juste une minute
Donnez-moi juste une minute
Et je transformerais l'univers
L'univers

Chanson pour Ludovic

A travers les rondeurs de ta mère
Mes yeux se fondent dans ton mystère
Regard perdu rêves éphémères

Regard perdu rêves éphémères
Rivière de larme sous mes paupières
Paroles enfouies dans mes viscères

Refrain :

Que tu sois fille ou garçon
Je te ferai une place
Au cœur même de ma chanson
Ou dans ce monde qui s'efface

Tu es le sang qui coule en mes veines
L'artiste qui entre sur ma scène
L'oiseau aux mille chants de sirène

L'oiseau aux mille chants de sirène
Mon roman, symphonie humaine
Le temps qui passe et qui m'emmène

Refrain (bis)

Plus loin que l'univers lui-même
Le temps qui passe et qui nous emmène
Plus loin que les mots de mon poème
Le temps qui passe nous emmène

Refrain

Reste

16 janvier 2006

C'est comme les mouvements d'une vague,
De l'eau qui s'gonfle, l'eau qui divague,
De l'eau qui ronfle, qui saute d'un bond,
Qui se transforme en lame de fond,

Ça monte du plus profond de moi
Un coup j'ai chaud un coup j'ai froid
Et c'est tout mon corps qui frissonne.

La houle remonte jusqu'à mes yeux
En rougis le blanc, en voile le bleu,
Des larmes sur ma peau foisonnent.

Je ne veux pas t'imaginer
Couchée au cœur de l'acajou
En robe du soir les bras croisés
Les paupières closes sans un bijou.

Long time ago

A long time ago
A girl told me
She didn't love me
A long time ago
About seven months
But I'd better shut my mouth

She had played with me
She had broken my heart
She had played with me
And for crying I'm tired

She had played with me
She had broken my heart
She had played with me
And for crying I'm tired

And I love her
And I love her
And I. love her
And I love her
And I love her

Today she breaks me
She had broken my heart
She had played with me
And for crying I'm tired
And for crying I'm tired

Beyond the stars

He was a man
That looks beyond the stars
He was a man
Like you and me

C'était un homme
Qui regardait au-delà des étoiles
C'était un homme
Comme toi et moi

Shadow

14 février 1980

And the night comes again
A rainy day it was
And I couldn't sleep again
Cause of the shadow my window has

She's already strong enough
To go beyond my dreams
I feel that some of her laughs
Are truer than they seem

Something in this sort of black
Disturbs the way of my soul
Which doesn't even look at
It is perhaps of the game the rule

But I wasn't aware of the loneliness
This grey room could contain
Now I have met oneness
And I'm not able to explain

What it is, what it was
And the night comes again
And I couldn't sleep again
Cause of the shadow my window has

Emergency

Boy you begin your career
Stealing money and cars
You follow hardly your way
You play, you lose like a fool
We call you Chris burning head
Hold up robbery and jail
For you there's no more secrets
You just wanna find an exit of

Emergency (x8)

Your friends just follow then fly
Hard times without them
Some girls be taken and lost
Why do you suffer and love
Heroin and Mary Jane
All mixed you wanted to try
The trap always in out
All your life you wanna find an exit of

Emergency (x8)

Precious stone

When sometimes I doubt
I'm not sure on my feet
When I lose my way
I turn back to you
In your green eyes
Precious stone
I will find some hope
Your hand in my hand
On the stairs of life
Which is leading everyone
We will climb step by step
When we are in love's arms
We are together and free
Beyond time and space
We'll never lose the game
Your shoulder is open to me
I will find the peace
In your green eyes
Precious stone
I will find some hope
And even if on the way
We will find any snare
Let us change destiny
Charms into the fire
But baby we don't care
We are together and three
Past is flying far away
And the future is here
So when sometimes you doubt
You're not sure on your feet
When you lose your way
You turn back to me
My shoulder is open to you
You will find the peace
In my blue eyes
Precious stone
You will find some hope

Go away

I won't believe
Seeing tears in your eyes
Won't believe that you don't lie
I won't trust you anymore
Cause you hurt me so many times
I don't know why you always come again
I don't know why you've never said good-bye
If ever you see my face
Somewhere in your heart
I want you to throw away
The old pictures of our love
Of our love

Try baby try
To change up your mind
Please forget me
Don't disturb my life any long
If you need more than a man
To satisfy your wishes
Go away and let me breathe in peace
Go away and never never return

Leave me alone
Let me feel my life again
Never come back
Let me see the sunshine again
Leave me alone
Forever
Leave me alone
Forever

Forever

La chanson des petits Pamplemousses

Le lundi c'est le schtroumpf curieux
Qui schtroumpfe partout avec son nez ses yeux
Pour ne trouver que son lit moelleux
Et s'endormir comme le schtroumpf paresseux

Refrain :

C'est la chanson des petits pamplemousses
Une chanson de tous les jours
C'est l'aventure du lundi au dimanche
D'une semaine comme on les aime

Le mardi Donald voudrait voler
Mais ça n'a pas du tout du tout marché
Et maintenant il est très fatigué
Et il préfère' aller se coucher

Refrain

Mercredi c'est le printemps
Pour le grand arbre qui ne perd pas de temps
Déjà l'été les fruits et puis l'automne
Ses feuilles tombent l'hiver l'emprisonne

Refrain

Le jeudi je joue avec le clown
Son gros nez rouge et puis tous ses ballons
Celui qui vole et celui qui fait boum
Et j'aime bien ses bulles de savon

Refrain

Vendredi j'ai très très peur du loup
Il veut manger mes pieds et mes genoux
Heureusement il a eu peur de nous
Heureusement maintenant il est tout doux

Refrain

Le samedi je me transforme en mouche
Pour taquiner le chat qui prend sa douche
Il n'aime pas qu'on passe près de sa bouche
Il n'aime pas qu'on dérange sa couche

Refrain

Les Blups

1987

Dans la nuit quand tout sommeille
Nous les Blups on se réveille
La journée on ne bouge jamais
Nous les Blups on est que des objets

Dans la nuit quand tout sommeille
On vit comme la terre et le soleil

Oh Oh Blups
Nous les Blups

Je m'sens tout pamplemousse

1989

J'pourrais vous raconter l'histoire
D'un facteur qui trouve une Barbie
Sur le rebord gris d'un trottoir
Dans une p'tite ville en Arabie

Ou alors celle du petit loir
Qui passait sa vie à dormir
Recroquevillé sur un perchoir
Mais on risquerait de s'endormir

Car mes amis

Refrain :

Je m'sens tout pamplemousse
J'm'envole les yeux ouverts
J'rêve de la lune en douce
J'suis un p'tit nain lumière
Je m'sens tout pamplemousse
J'aime jouer ma vie sur terre
Pour pas qu'je tombe faut pas qu'on pousse
Faut m'laisser rire faut m'laisser faire

J'pourrais vous raconter qu'un jour
J'ai parcouru tout l'univers
Pour retrouver mon troubadour
Mon fidèle ami mon cocker

Mais mes amis

Refrain

J'traverserais la lune en éveil
J'verrais des rochers qui parleraient
Je verrais même le roi soleil
Une planète rouge un monstre mais

J'verrais surtout un p'tit lapin
Couleur fluo vert jaune ou rose
Qui m'aiderait à trouver mon chien
Mon troubadour ma petite chose

Mais je n'pense pas
Que vous m'croirez

Refrain

Pamplemousse c'est ma vie

1991

Mon pays est grand jardin
Où l'on dépose chaque matin
Des petites fleurs qui éclosent
Rouge carmin noir jaune ou rose
Jaune ou rose

Les jardinières les arrosent
D'une eau secrète qui leur vient
De leurs cœurs qu'elles leur proposent
En guise de repas quotidien
Quotidien

Les petites fleurs à peine écloses
Leur tendent bien vite les mains
Pour apprendre la ronde des choses
Qui en feront des p'tits bambins
P'tits bambins

Pamplemousse c'est mon pays
J'y joue j'y mange j'y dors et j'y rêve
Pamplemousse c'est ma vie
Ma p'tite enfance qui s'élève
Pamplemousse tu me grandis
Je suis une fleur tu es ma sève
Pamplemousse c'est ma vie
Ma p'tite enfance qui s'élève

Devenir grand c'est difficile

1991

Devenir grand c'est difficile
Il faut arrêter le biberon
Le pouce la sucette pas facile
Surtout loin de certains jupons

Faut pas faire ceci pas cela
Pas de bêtise brosse ses dents
Ranger sa chambre tout le temps
Faire plaisir à maman et papa

Si comme les grands je faisais tout ça
Si je remonte tout seul mes chaussettes
Si je n'tire plus la queue du chat
Ça voudra dire que je suis prêt

Devenir grand c'est difficile
C'est surtout long tu peux me croire
Devenir grand ce n'est pas facile
Faut du courage surtout dans le noir

De la même terre

1991

Que tu sois noir ou blanc
Quelle importance
Toi tu es un enfant

Tu as une règle d'or
La tolérance
Toi tu es un enfant

Tes yeux n'ont d'autre frontière
Que tout l'univers
On est tous de la même chair
De la même terre

On vogue sur l'océan
De la vie qui danse
Sous nos yeux d'enfants

L'avenir se prépare
Comme un jour de chance
Dans nos yeux d'enfants

Les nuits d'orage de tempête ne couleront pas
Les espoirs qui vibrent dans nos têtes
Nos vaisseaux de bois

Chanson de Verdura et de Pierre Vert

Mais si ma tante vous saviez
Combien de fois j'ai espéré
Combien de fois j'ai espéré
Pénétrer les rêves intimes
De Virginie ma jeune voisine
Pénétrer les rêves intimes
De Virginie ma jeune voisine

Tu as raison de me faire confiance
En me mettant dans la confiance
En me mettant dans la confiance
Car moi sorcière je peux t'aider
Et tous tes vœux je peux réaliser
Car moi sorcière je peux t'aider
Et tous tes vœux je peux réaliser

Suis mes conseils mon cher neveu
Pour abuser de ces morveux
Pour abuser de ces morveux
Il faut que nous leur fassions mal
Et qu'ils gardent un silence total
Il faut que nous leur fassions mal
Et qu'ils gardent un silence total

La bonne manière de les faire taire
Oui ! Ça je peux te l'assurer
C'est de leur faire une peur d'enfer
Une trouille bleue à en pleurer

Mais si ma tante vous saviez
Combien de fois j'ai espéré
Combien de fois j'ai espéré
Pénétrer les rêves intimes
De Virginie ma jeune voisine
Pénétrer les rêves intimes
De Virginie ma jeune voisine

Tous ses secrets je te comprends
T'ont mis des fourmis dans les mains
Ça me démange depuis longtemps
Je veux voler son corps d'enfant
Cette sale morveuse a mérité
Que l'on punisse sa pureté
Son innocence
Sa naïveté
Son innocence
Sa naïveté

La bonne manière de les faire taire
Oui ! Ça je peux te l'assurer
C'est de leur faire une peur d'enfer
Une trouille bleue à en pleurer (Ad lib.)

Et si le silence n'était pas d'or ?

Blessure secrète
Gravée sur fond d'enfance
Que tu dois taire
Il faut être discrète
Pour qu'il puisse faire de toi fillette
Sa seule et unique jouissance
Toute ta vie d'enfant et tes yeux insouciants
Sont brisés là en mille gouttes au vent
Comme une vague sur des rochers coupants
Comme une larme dans l'infini

Refrain :

Et si le silence n'était pas d'or
Si au contraire tu voulais parler fort
Que l'on entende ta voix dans les airs
Aussi vivante qu'un coup de tonnerre
Le secret pèse sur tes épaules frêles
Plus lourd que cent nuages chargés de grêle
Et si tu pouvais crier fort
Si le silence n'était pas d'or

Je ne veux plus que l'on touche à mon corps
Que des mains crasses salissent mon cœur
Je ne veux plus garder dans ma mémoire
Un secret qui me fait horreur

Pour changer le silence je veux être alchimiste
Transformer quelques mots en or

Sur tous mes souvenirs fanés
J'aimerais tant semer des fleurs
Je voudrais tout dire tout raconter, je voudrais libérer mes pleurs
Je voudrais laisser s'envoler si loin toutes mes peurs
Et enfin vivre et revivre des instants de bonheur

Refrain

La complainte de Baltus

Les larmes des enfants embrasent mon intérieur
La brûlure assassine dévore mon cœur
Comme un incendie détruit tout ailleurs
Je voudrais par magie transformer tous ces drames
En de simples bonheurs aux milles et un charmes
Comme le soleil chasse l'ouragan
Que les pensées meurtries volent jusqu'aux nuages
Plus loin que le soleil
Au-delà des étoiles
Plus loin au fond de l'univers
Là où le silence n'est pas le seul message

La chanson des Paoni's

Nous sommes la troupe, troupe Paoni
Nous sommes la troupe, troupe Paoni
Et on tend l'Oreille, comme on tend la main
Et on tend l'Oreille, comme on tend la main
Toujours à l'écoute, coûte que coûte
Toujours à l'écoute, coûte que coûte
Des mots qui font mal, oh oui des mots des mots
Des mots qui font mal, oh oui des mots des mots

Cris secrets

J'ai subi les outrages
D'un sinistre pilleur de corps
J'ai souffert si fort
Le cœur en marécage
Le cœur en marécage

L'amour était mort
J'avais perdu ma chance
J'étouffais en silence
Abandonnée à mon sort
Abandonnée à mon sort

Mais au fond de moi
Une petite lueur
Murmurait ces mots
Pleins de chaleur

Refrain :
Quelque part il y a
Ici ou ailleurs
Une oreille qui entend
Les cris secrets du cœur
Un ami qui attend
De consoler tes pleurs
Un ami qui comprend
Le sens de ta douleur
Si le silence est d'or
La parole est plus précieuse encore
Elle peut sauver des vies
Réunir des amis
Réunir des amis

Ce sont de simples mots
Qui soulagent mes blessures
Qui calment mes sanglots
Des phrases qui me rassurent
Des phrases qui me rassurent

Refrain ad lib.